

LANGASKENS (Yvon), *Een econometrische analyse van de Belgische conjunctuurtest*, Gand 1968, XVIII-235 p., 3 planches hors texte (Werken uitgegeven door de Hogere School voor handels- en economische wetenschappen, n° 111).

Confrontés d'une part avec l'exigence d'avoir très rapidement des données sur l'évolution économique d'aujourd'hui et de demain, d'autre part avec l'impossibilité de rassembler de façon aussi instantanée des chiffres quelque peu précis, les économistes ont mis au point une méthode d'enquête de conjoncture, connue aussi sous le nom de "Munich-test". L'enquête demande aux chefs d'entreprises ce qu'ils pensent du comportement de différentes variables économiques, d'abord pendant le mois écoulé (*ex post*), ensuite pendant les trois prochains mois (*ex ante*). Trois réponses seules sont immédiatement possibles pour chaque variable : invariance (0), augmentation (+), diminution (-), sans préoccupation de l'ordre de grandeur. On détermine la proportion des trois types de réponse par rapport au total des réponses -avec une pondération sur laquelle nous reviendrons- et l'on obtient une suite de proportions qui est censée nous donner une idée du comportement de la variable sous analyse. Monsieur Langaskens s'est livré à une analyse critique statistique minutieuse de cette méthode telle qu'elle est appliquée en Belgique par la Banque Nationale. Ce travail, pour autant que nous en puissions juger, est remarquable. Ses conclusions, reposant sur un appareil mathématico-statistique impressionnant, sont positives mais réservées.

De ce livre, l'historien retiendra d'une part la possibilité de passer d'appréciations qualitatives, d'"opinions", à une mesure cardinale valable, d'autre part le rôle renouvelé -non nouveau- que la critique historique se verrait confier dans une telle démarche : instrument de pondération de chaque réponse. Cet instrument serait bien meilleur que celui adopté par les enquêtes de conjoncture, soit le chiffre d'affaires du chef d'entreprise. Ayant choisi cette dernière pondération, ces enquêtes adoptent, inconsciemment peut-être, un certain type de critique historique. Elles supposent en quelque sorte qu'il y a, pour les chefs d'entreprises, une corrélation entre les capacités d'analyse des situations présente et future et le chiffre d'affaires. Cette opinion peut se défendre dans une perspective darwinienne

très XIXe siècle, mais en tout cas se situe dans le long terme...
Comme quoi subsiste la vieille règle selon laquelle il faut peser et
non compter les témoignages, ensuite qu'il faut peser ceux-ci en
fonction d'une analyse critique des qualités du témoin (critique in-
terne).

P. LEBRUN.